

Hommage à Rita Letendre

par Lise Montas

DANS LA FOULÉE des grandes expositions consacrées aux artistes québécois contemporains, le Musée national des beaux-arts du Québec nous offre une flamboyante rencontre avec l'œuvre de Rita Letendre.

On associe spontanément son nom aux grandes flèches éclatantes de couleurs et aux tableaux aux perspectives ambitieuses, véritable emblème de la décennie 1970 au Canada. Les municipalités et les grandes entreprises ont été nombreuses à en commander d'immenses versions murales.

Une trentaine de tableaux font percevoir aux visiteurs l'évolution d'une artiste-peintre dont l'œuvre témoigne avant tout d'une grande jouissance des sens et de la vie. Elle insiste sur l'importance de goûter chaque jour toute l'intensité que nous offre un espace infini.

Originaire de Drummondville, Rita Letendre fête cete année son



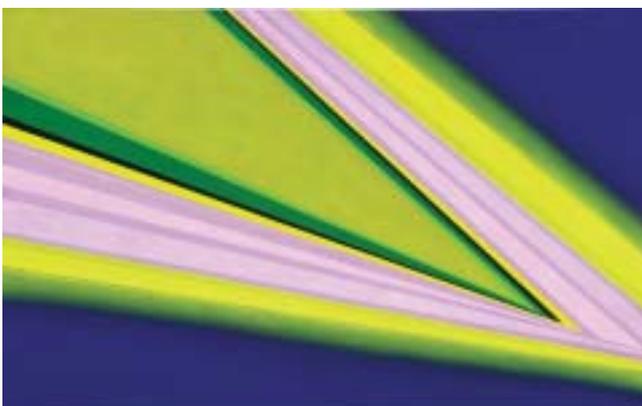
Rita Letendre, *Kyrie*. 2000, Huile sur toile, 274,5 cm x 152,5 cm

75^e anniversaire. Resplendissante de santé et d'énergie, elle fait partie des artistes les plus importants de la peinture abstraite canadienne.

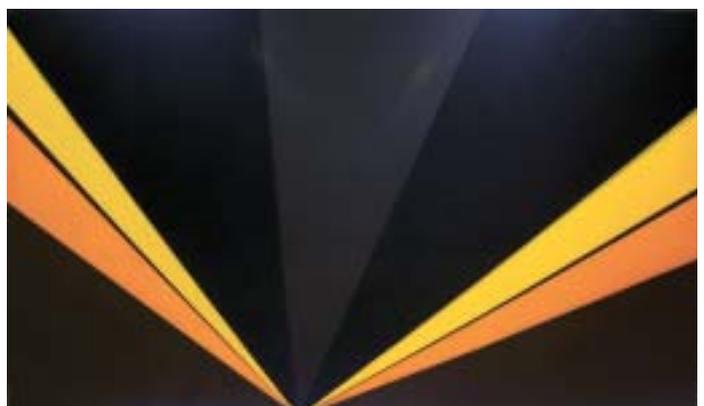
Étudiante à l'École des beaux-arts de Montréal en 1948, à l'époque de Borduas, elle expose avec les Automatistes dès 1951-1952. Mais son travail prend sa pleine envergure au cours de son premier séjour en Europe en 1962-1963. Elle réalise alors une cinquantaine de grands tableaux où l'interpénétration des espaces, des couleurs et de la lumière est déjà présente. La qualité de son travail lui vaut une médaille d'or en 1962 à l'exposition *Piccola Europa*, de Sassaferato, en Italie.

Elle demeure ensuite cinq ans en Californie. En 1965, à Long Beach, le défi de sa première et immense murale extérieure intitulée *Sunforce* (7,20 m x 6,30 m) l'oblige à trouver de nouvelles solutions picturales. Elle projette alors à travers l'espace une forme contre une autre forme,

121



Rita Letendre, *Sharav II*. 1973, Acrylique sur toile, 153 cm x 243,8 cm. *Promesse de don de l'artiste.*



Rita Letendre, *Sun Song*. 1969, Acrylique sur toile, 217,5 cm x 369,2 cm. *Promesse de don de l'artiste.*

qui, sous l'impact, se fragmente.

Dès 1967, surgissent les grandes flèches dont le traitement « hard edge » présente des formes aux arêtes franches. Pendant une dizaine d'années, Rita Letendre étudie toutes les variations de cette structure triangulaire rayonnante.

C'est en 1969 qu'elle s'installe à Toronto. Dès 1971, elle utilise l'aérographe, ce pulvérisateur à air comprimé qui projette la couleur. Elle obtient ainsi l'effet de rayonnement plus marqué qu'elle recherche notamment pour créer des effets atmosphériques. Elle est en quête d'une vibration toujours plus forte de la couleur. Les rayonnements colorés gagnent peu à peu de l'ampleur. À partir de 1973, la surface est couverte de diagonales multicolores qui créent des jeux de lignes, de rythmes, d'angles et de couleurs très audacieux. Rita Letendre utilise les variations de couleurs pour exprimer l'infinie diversité des émotions.

On observe un revirement au cours des années 1980. Rita Letendre se met à travailler l'eau-forte, le fusain et le

pastel, avant de se consacrer à la peinture à l'huile. Sa carrière est ponctuée d'innombrables expositions au fil d'un demi-siècle de créativité au Canada, aux États-Unis et en Europe. Elle a reçu, en 2002, le titre d'officier de l'Ordre du Québec.

Rita Letendre s'est inspirée toute sa vie à la fois des enseignements de Borduas et de la philosophie Zen. Elle a conçu chaque œuvre comme une occasion d'aller à la découverte d'elle-même. Chaque tableau témoigne de la mutation de son être au jour le jour.

Mais revenons un instant sur son enfance, chez sa grand-mère à Saint-François-du-Lac où elle peut lire en paix, rêvasser, bricoler ou se promener en chaloupe. Elle aime la liberté et la solitude qui lui donnent le sentiment profond d'être en vie. C'est le même sentiment qu'elle éprouve aujourd'hui dans son atelier, seule avec ses pensées, ses couleurs et ses pinceaux. « C'était un sentiment si fort de mon identité que les années tumultueuses qui ont



Portrait de Rita Letendre par John Reeves.



Rita Letendre, *The Dream of the Midsummer's Night Dream. Vers 1981, acrylique sur toile, 258,5 cm x 305 cm. Promesse de don de R. Eloul inc.*

suivi n'ont jamais réussi à l'atténuer ».

D'ascendance abénaquise par sa mère, elle souffre intensément, pendant son cours primaire, des violentes et incessantes railleries des enfants de Saint-Majorique-de-Grantham où elle grandit. Extérieurement, elle se défend, mais intérieurement, elle se sent mal et préfère être seule. La famille amérindienne est victime de nombreux préjugés, et son intégration au village se fait difficilement. Rita crée son propre monde en commençant à dessiner des scènes heureuses et des personnages puisés dans son manuel scolaire. « Au milieu de toute cette haine, je trouvais un peu de réconfort à l'idée que je pouvais faire quelque chose qu'on jugeait bon. » Par le dessin, elle trouve une façon de s'évader des problèmes quotidiens.

À l'École des beaux-arts, Rita se lie d'amitié avec Ulysse Comtois qui sera son compagnon pendant plus de quinze ans. Elle est impressionnée par les tableaux de Borduas, Mousseau, Marcelle Ferron et Leduc. « La peinture n'avait plus à être figurative. C'était des couleurs, des formes et de l'énergie qui explosaient dans un vaste espace. »

Rita Letendre s'intéresse à la pensée orientale. À la fin des années 1950, elle possède de très beaux recueils de haïku, ces poèmes japonais composés de trois vers. La pensée Zen et les idées de Confucius la passionnent. Elle af-

firme que pour tracer une bonne ligne, il faut devenir soi-même une ligne, la toile, et ne faire qu'un avec elles.

À Toronto, ses immenses murales aux couleurs éclatantes zèbrent le paysage urbain et la font connaître rapidement. Elle exécute de nombreuses commandes d'œuvres publiques. « L'artiste doit apprendre sur lui-même et s'interroger sur le sens qu'a la peinture pour lui. Il se découvre et découvre ce sens en travaillant et en réfléchissant. Seule dans l'atelier, ce sont les moments les plus intéressants de ma vie. Je suis fondamentalement une coloriste... La couleur est pour moi illimitée et fabuleuse, c'est une façon d'approfondir les choses. Je fabrique un nouvel univers. Je me laisse aller, je laisse passer mes sentiments, mes joies, mon émotion, mes angoisses dans mon œuvre, au lieu de tenter de les intellectualiser. »

Rita Letendre nous explique la genèse d'un tableau. « Je commence habituellement avec une idée générale du format, de la couleur...

Il y a des choses qu'on ne peut faire qu'en petit ou en grand format. À un certain moment, j'entrevois la composition... La peinture grandit pendant que j'y travaille. Parfois, je commence plusieurs tableaux la même semaine. Si, à un moment, je suis bloquée, je le mets de côté et je travaille à un autre. »

Par sa manière d'être et de peindre, elle nous dit que tout est possible pour qui porte la beauté et la lumière en soi. Pour elle, la peinture a toujours été un moyen de saisir la magie de la vie. « Mes œuvres, comme la musique, explorent et expriment les profondeurs de l'émotion humaine. Elles peuvent être des hymnes à la joie, une expression de la douleur ou l'enthousiasme de la découverte. J'aime cette parole de Hokusai qui disait : « À 70 ans, je commence à apprendre. Lorsque j'aurai 90 ans, je commencerai à être un bon peintre. Et si je vis jusqu'à 100 ans, je crois que j'en serai un... » »

Rita Letendre célèbre la vie. Par sa faculté infinie de s'émerveiller de la couleur, de la lumière, du mouvement comme d'autant de manifestations de l'énergie, elle nous rappelle que la vie est à tout moment un exploit.

Le Musée national des beaux-arts du Québec se trouve à Québec. Il est ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. ☞